



Press Briefing with Professor Didier Houssin, Chair of the International Health Regulations Review Committee

Friday, 9 October 2015, WHO Headquarters.

Speaker key

GH Gregory Hartl
DH Didier Houssin
AP Agnès Pedrero

GH Good afternoon, here at World Health Organisation on 9 October, 2015, after a week of an intersessional meeting of the International Health Regulations Review Committee, and the Chair of the review committee, Professor Didier Houssin, will now make some opening remarks, and then we will open the floor to question. Professor Houssin, thank you very much.

DH Thank you very much. Well, this session was in fact the second main working session that we had; the first one was a full open session. It was dedicated to taking stock of the work which has been done within our Committee by three subcommittees. We have decided to approach the question of the improvement of IHR and the assessment of IHR from the legal text.

We could have adopted probably other ways, but we have decided to approach it through the various sections of the legal text, and we have constituted three subcommittees, and their task during the last month was mainly to identify what were the main issues, the main challenges, and these challenges were clearly identified.

We have first a series of challenges which is about the functioning of the national focal points in the Member States, those who are in charge of the IHR interface with WHO. What is in the text is the declaration of public health emergency of international concern, so we have also considered that there is an issue around this. As you know, there has been in the last ten years only three or four public health emergencies of international concern.

There is the question of the flow of information between Member States and WHO, and there is the question of the recommendations that WHO can make to Member States. So, this is the first area of focus. The second area of focus, which is extremely important, is that it's about the capacities, the core capacities that the Member States implement in order to be able to

detect, alert, assess the risk, for example, due to the emergence of an infectious agent, and how do they assess your capacities.

We have also considered an issue was the cooperation between Member States and the regional approach of the cooperation between Member States about the core capacities, and finally another issue was the need to of course see the question from the infectious side point of view, but also to go over the infectious agents dimension through the old hazard approach, that is chemical risk, radiological risk, etc.

And finally, and these were the last issues which were identified, we have observed that very often Member States do not comply to the rules to which they have agreed, because they have signed this agreement, and the question is how to induce the states to comply, to implement the core capacities, and to respect the rules which they have agreed to.

Of course, it will lead us to look at the other types of international laws and see if we could find examples of a good implementation, better compliance to international laws in other contexts, and we will of course explore the question of transparency as a way to improve the compliance of Member States.

So, these are the main issues, around ten main challenges which we have identified, and because we want our recommendations to be project-oriented, to be oriented towards outcomes, and to have a policy follow-up, we are going now to perform what we call SWOT analyses, that are an analysis of the strengths, weaknesses, the opportunities, and the threats, so that following this analysis which will be made in the four coming weeks, we can start elaborating recommendations.

We are not, of course, working alone in the committee. We have interviewed many people, people from WHO, the Headquarters, in the regional offices, in the country offices. We have interviewed emergency committee chairs. We have interviewed this week David Nabarro, Mrs. Kickbusch, who was in the Ebola Assessment Panel.

So, we are little by little increasing our information collection, and of course in November, we are going also to interview many other institutions or countries. I think that we have also started to work on our future report, what structure of this future report, so it means that we want to go fast.

This is why we continue to subdivide our work into three subcommittees because we think it's a way to optimise the working capacity of the committee. Our aim is to be able to have a report examined by the next World Health Assembly, and so we will go as fast as possible, because we think that it is urgent. The Ebola crisis has shown that something unexpected can pop up anytime, and we don't want to be without proposing rapidly recommendations.

Our work will be as inclusive as possible. We will of course take into account the future reports which will be produced, for example, the United Nations High-Level Committee. So, until the last moment, we will try to take into account the information coming from other committees. So, this is what I wanted to tell you. Our next meeting will be between 9th and 13th November. Thank you.

GH Professor Houssin, thank you very much. Questions? Agnès Pedrero from AFP.

AP Vous avez identifié les principaux défis. Est-ce que vous avez déjà des pistes de recommandations, notamment pour accroître la transparence, des pistes concrètes ?

DH Non. En termes de recommandations, c'est trop tôt. Ce qu'on peut dire c'est que malgré tout, notre diagnostique commence à s'affiner. Bon, la grande question c'est est-ce que c'est le texte qui pose des gros problèmes ou est-ce que c'est la mise en œuvre du texte et l'application du texte ?

Bon, je ne voudrais pas, disons, faire des diagnostics prématurés, mais il est clair que c'est surtout un problème de mise en œuvre du texte. C'est-à-dire que ce texte, il a sûrement des petits points où ça mériterait d'être amélioré, mais il doit surtout être mis en œuvre. Mise en œuvre par les États membres, qui doivent mettre en place les capacités qu'ils ont jugés nécessaires de mettre en place, et respecter les règles qu'ils ont adoptées. Voilà. Donc, ceci dit, une fois que c'est dit, tout n'est pas résolu, et la question c'est comment les amener à ce comportement.

AP Vous avez parlé... voilà, qu'ils ne faisaient pas les choses correctement. Je ne sais plus quel était le mot que vous avez dit tout à l'heure. « Do not comply to the rules they have agreed ». Est-ce que vous avez des exemples concrets de pays ou de... ?

DH De pays, je pense que ça ne serait probablement pas la bonne idée de citer des pays. D'ailleurs, je ne suis pas sûr d'avoir en tête tous les pays qui n'appliquent pas. Mais par exemple, l'OMS dans la crise Ebola a formulé des recommandations concernant le transport des voyageurs par voie aérienne, les mesures à prendre à l'entrée dans les pays, à la sortie, etc.

Et un certain nombre de pays, mais pas peu, une quarantaine de pays ont édicté des règles de suspension des vols par exemple, qui finalement n'était pas ce qui était recommandé par l'OMS, et ça ça pose un problème, parce que si vous voulez, d'abord ça crée des difficultés économiques, ça peut conduire à empêcher le fait que des professionnels de santé viennent appuyer, apporter un appui dans les pays les plus touchés.

Ça a créé aussi des relations qui peuvent être difficiles avec les pays voisins, enfin bref, ces décisions qui sont prises, on comprend bien pour des raisons politiques, de souveraineté, de rassurer au maximum la population, mais dès lors que scientifiquement il est démontré que ces mesures sont inefficaces, ce qu'on espère c'est que les pays pourraient dans ce cas la suivre l'avis de l'OMS, et donc la question ça va être comment faire pour... quelle proposition, quelle recommandation faire pour que ce genre de comportement, et bien, en tout cas soit beaucoup moins observé.

GH Merci, Agnès, encore une question? Non? D'accord. Vous souhaitez dire encore quelque chose, peut-être en français juste pour résumer ?

DH Non, mais écoutez-moi. Je voulais d'abord vous remercier d'être venus, de vous intéresser au règlement sanitaire international. Je pense que le règlement sanitaire international c'est un texte extrêmement important. D'abord, il a été signé par presque tous les pays.

Dans le contexte actuel marqué par des conflits, il me semble que c'est une démarche des bonnes relations qui peuvent s'établir entre les pays à la surface du globe. Deuxièmement, il

concerne très largement la santé de la population. Il est vital pour la santé de la population, qui peuvent être confrontés de façon tout-à-fait inattendue demain à un agent infectieux nouveau ; on l'a bien vu, hein ?

Et l'exemple récent d'Ebola n'est là que pour confirmer ce que nous avaient montrés le HIV, les virus grippaux, le SARS. Enfin, voilà, il y a pas besoin de remonter jusqu'à la peste noir, hein ? Donc, c'est un accord très important, et l'espoir que nous avons c'est que à l'occasion de cet exam, de cette revue, et bien on puisse faire des recommandations qui vont faire en sorte que ce règlement sera beaucoup mieux connu, beaucoup mieux accepté, et donc beaucoup mieux mis en place. Voilà.

AP Il me semble que la dernière fois, je n'étais pas là à la conférence de presse, mais vous aviez parlé de sanctions. Est-ce que c'est toujours l'actualité ?

DH Non. Nous, on s'est interdit au départ de se dire. On a tout voulu explorer. Il y a des accords internationaux qui font l'objet de sanctions dans le domaine des armes chimiques, dans le domaine nucléaire. Il y en a qui ne font pas, par exemple dans le domaine des droits de l'homme.

Bon, en matière de santé, jusqu'à présent, il n'y a pas de sanctions, et donc ce qu'on a voulu explorer c'est est-ce que, par hasard, il faudrait, ou il pourrait y avoir ? Est-ce que ce serait une bonne chose ? Bon, je ne pense pas qu'on se dirige vers cette solution. En tout cas, si on se dirigeait vers cette solution, ça ne serait que des formes très atténuées.

On ne va pas envoyer des inspecteurs, ni prendre des sanctions économiques, mais, par exemple, rendre très transparentes les informations c'est une manière de, disons malgré tout, d'exercer une petite incitation. Ça fait partie des choses qu'on va explorer, mais je ne veux pas préjuger, hein ? Rien n'est décidé. Merci beaucoup.

GH Merci d'être venu, Professeur Houssin. Merci aussi d'être venu, de présenter, donc, ce qui s'est passé cette semaine, et à la prochaine fois. Merci. Au revoir.

DH Merci.